

DOSSIER DE PRESSE

Vendredi 28 février

musée fabre
montpellier 3M



MUSÉE
ATGER

& ART ANATOMIE

DESSINS CROISÉS
MUSÉE FABRE - MUSÉE ATGER



29 FÉVRIER > 31 MAI 2020



PHILIPPE SAUREL
MAIRE DE MONTPELLIER
PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE



“

Depuis le Moyen-Âge, Montpellier est reconnue comme un haut lieu de savoir et de transmission. La ville s'est créée autour de la médecine. Forte de cette empreinte, Montpellier inscrit dans son ADN un esprit d'innovation, d'ouverture au monde et d'attractivité. A travers une programmation d'évènements culturels, scientifiques et festifs tout au long de l'année 2020, la Ville et la Métropole célèbrent le 800ème anniversaire de la Faculté de Médecine. Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole fait partie des festivités. L'exposition imaginée pour l'occasion propose un dialogue original entre art et anatomie, qui permettra aux visiteurs d'appréhender le corps humain comme source inépuisable de connaissances et d'inspiration artistique.



Philippe Saurel
Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole



“

Cette exposition croisée entre musée Fabre et musée Atger est un élément majeur des manifestations marquant le huitième centenaire de l'universitarisation de la médecine à Montpellier. Elle souligne l'importance qu'a eue l'art dans le patrimoine matériel, certes, mais aussi intellectuel de nos Ecoles. D'où la complémentarité de ce regard croisé : ce que la médecine a pu apporter à l'art, et la place de l'art dans la formation des médecins, aspect qui a été particulièrement remarquable à Montpellier. C'est aussi la démonstration de l'intérêt de la collaboration fructueuse menée avec la Métropole dans la mise en valeur d'un patrimoine, véritable porteur de rayonnement international pour l'Université et pour la ville de Montpellier.



Pr. Philippe Augé
Président de l'Université de Montpellier

“

Nous célébrons cette année les 800 ans de l'Université de Médecine de Montpellier, avec un enseignement médical qui a toujours appréhendé l'homme dans sa globalité. Au fil de ces 800 ans, l'anatomie a toujours été un pilier de l'enseignement avec la première dissection publique en 1315. Le musée Fabre, la Bibliothèque Historique de la Faculté de Médecine, et le musée Atger ont mis en commun des œuvres remarquables pour nous faire découvrir les rapports multiples entre Art et Anatomie. Nul doute que cette exposition est la première d'une longue série entre Faculté de Médecine et musée Fabre. En attendant, bonne découverte et merci à tous les organisateurs pour ce remarquable travail.



Pr. Michel Mondain
Doyen de l'UFR Médecine Montpellier-Nîmes

(c) David Richard



A l'occasion des 800 ans de la Faculté de médecine, le musée Fabre s'associe avec le musée Atger dans le cadre d'une exposition sur deux sites. Pour célébrer cet événement incontournable, les deux institutions mettent en commun leurs fonds d'art graphique dédiés à l'étude et à la représentation du corps. Figure de proue de la culture montpelliéraine, le musée Fabre s'inscrit dans cette riche programmation déployée sur toute l'année 2020 à travers la collection de dessins de son cabinet des arts graphiques. Constituée de plus de 6000 feuilles, cette belle collection enrichit et complète celle de peintures et de sculptures. Cette collaboration inédite entre les deux musées permet de valoriser des collections complémentaires, en relations étroites avec l'histoire et la culture scientifique de Montpellier.



Michel Hilaire
Conservateur général du patrimoine
Directeur du musée Fabre

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Michel Hilaire, Conservateur général du patrimoine, Directeur du musée Fabre

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Florence Hudowicz, Conservateur du patrimoine, responsable du département des arts graphiques et des arts décoratifs au musée Fabre

Pierre Stépanoff, Conservateur du patrimoine, responsable des Collections de peinture et de sculpture de la Renaissance à 1850, musée Fabre

Hélène Lorblanchet, Directrice du musée Atger, responsable du patrimoine écrit et graphique, Bibliothèque universitaire historique de médecine

Françoise Olivier, Chef de service de la valorisation du patrimoine historique, Université de Montpellier

1 – **ART & ANATOMIE, UNE DOUBLE EXPOSITION À DÉCOUVRIR JUSQU’AU 31 MAI** AU MUSÉE FABRE ET AU MUSÉE ATGER

En 2020, la Faculté de médecine de Montpellier célèbre les 800 ans de sa fondation. Créée en 1220, il s’agit de la plus ancienne faculté de médecine au monde. Pour fêter cet anniversaire, le musée Fabre et le musée Atger proposent une exposition exceptionnelle reliant leurs deux sites, pour un dialogue inédit entre art et anatomie.

Depuis le Moyen Âge, Montpellier occupe une place centrale dans la médecine et jouit d’une renommée internationale grâce à la qualité de son enseignement médical et de sa recherche de haut niveau. Des médecins reconnus, mais aussi de nombreux artistes, ont contribué à cette riche histoire en appréhendant le corps humain comme une source inépuisable de connaissance et d’inspiration artistique.

L’exposition « *Art & Anatomie : dessins croisés musée Fabre/musée Atger* » propose dans deux lieux une découverte inédite des dessins scientifiques et artistiques qui ont collaboré à l’apprentissage du corps humain par les étudiants.

Le musée Fabre présente un ensemble de traités anciens dédiés à l’anatomie, ainsi que des études académiques représentant le corps humain collectionnées par un donateur éclairé dans une vision humaniste de la médecine, Xavier Atger (1758-1833). Le volet du musée Atger est consacré quant à lui aux portraits. Il met à l’honneur les expressions des visages à travers la vision des artistes du XVI^e au XX^e siècle.

Cette première collaboration entre les deux musées permet de découvrir la complémentarité de collections merveilleuses intimement liées à l’histoire de Montpellier et à son aura scientifique. Dévoiler ces œuvres au grand public permet de mieux comprendre le passé prestigieux de cette Cité, et la place singulière occupée par la médecine et son enseignement.



André Vésale, *De humani corporis fabrica libri septem*, frontispice, 1555, ouvrage, Montpellier, Université de Montpellier, Bibliothèque universitaire historique de médecine, Eb 87 in-fol
©BIU de Montpellier - Service photographique

2 – L'EXPOSITION PROPOSÉE AU MUSÉE FABRE

DEPUIS LA RENAISSANCE, DES AFFINITÉS ENTRE SAVANTS ET ARTISTES

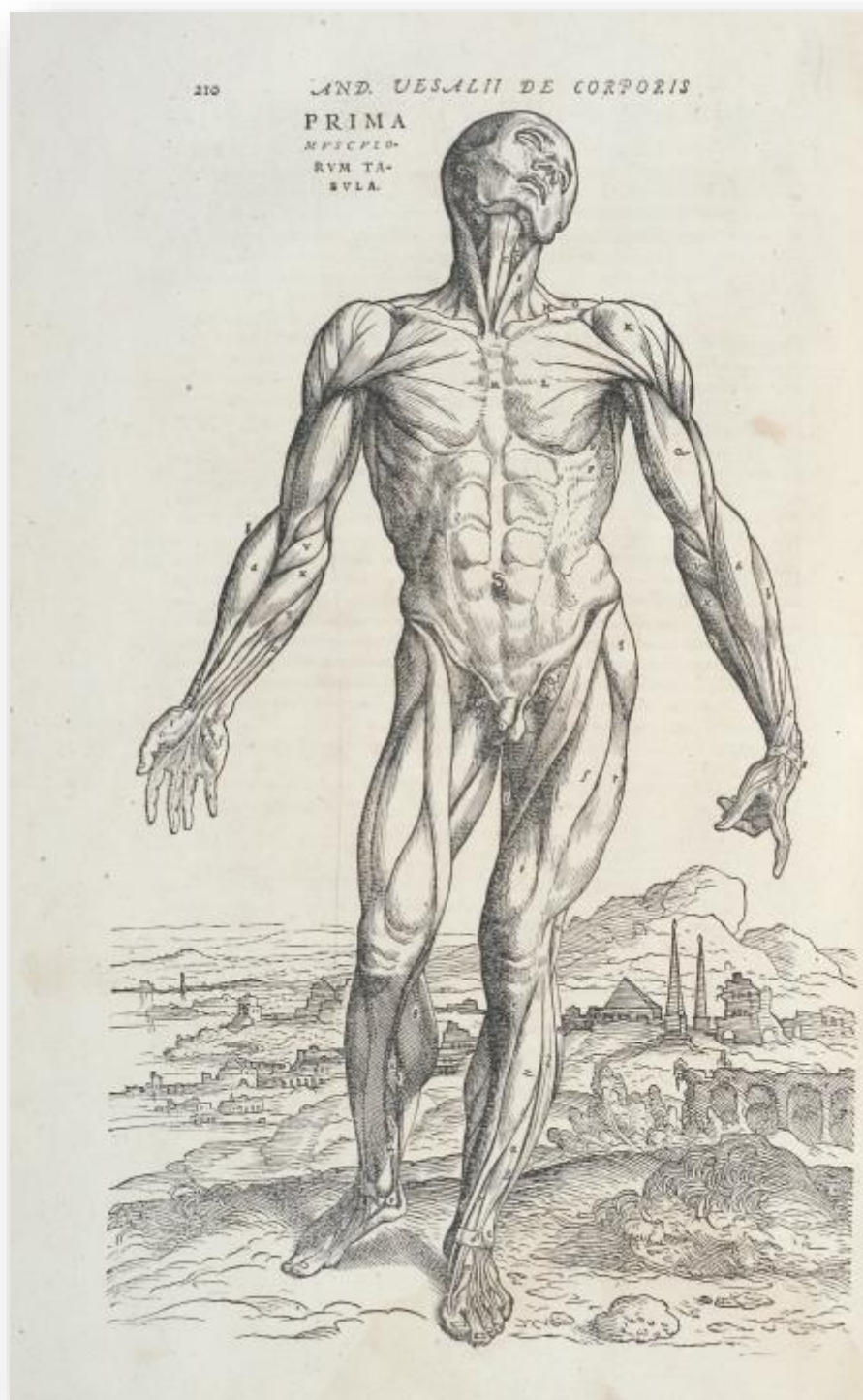
« Lorsqu'on peint des êtres animés, il faut d'abord en esprit placer au-dessous les os parce que, ne pliant pas du tout, ils occupent toujours un emplacement fixe. Il faut ensuite que les nerfs et les muscles soient attachés à leurs places ; il faut enfin montrer les os revêtus de chair et de peau. » Alberti (1404-1472), De la peinture

Savants et artistes ont très tôt trouvé dans l'être humain une clef commune pour connaître le monde et le fonctionnement du vivant. Dès l'Antiquité grecque et romaine, l'observation de la nature donne lieu aux premiers écrits anatomiques ainsi qu'à une statuaire remarquable, appelés à devenir des jalons fondateurs de l'histoire de la médecine et de l'art en Occident. Alors que le Moyen Âge délaisse ces approches descriptives, la pratique, dès le XIV^e siècle, de l'autopsie sur des cadavres fait considérablement progresser les connaissances anatomiques.

Dès le début de la Renaissance, médecins et artistes peuvent renouer à la faveur d'événements historiques avec les savoirs antiques, se trouvant unis dans leur soif de compréhension de l'univers à travers l'Homme, qui semble alors le symbole de sa perfection. Dans ce mouvement appelé humanisme, les plus grands peintres pratiquent l'art de la dissection et font de l'étude anatomique un préalable à la représentation du corps, tandis que leurs homologues médecins publient des traités remarquables dont l'imprimerie élargit la diffusion.

Durant les siècles suivants et jusqu'au XIX^e siècle, le cours d'anatomie fait partie des formations académiques alors en plein essor, dispensé dans les amphithéâtres de médecine et les écoles de dessin, d'après le cadavre ou grâce à quelques modèles fameux d'écorchés ou de planches d'illustration gravées.

Les grands Nus académiques peints par Jacques-Louis David et François-Xavier Fabre, certains traités célèbres d'anatomie ainsi qu'une sélection de dessins du musée Atger montrant différents états du corps humain rappellent cette relation passionnante entre les beaux-arts et la médecine : l'anatomie a croisé leurs pratiques et servi leurs avancées à un niveau inégalé.



André Vésale, *De humani corporis fabrica libri septem*, planche d'illustration, 1555, ouvrage, Montpellier, Université de Montpellier, Bibliothèque universitaire historique de médecine, Eb 87 in-fol ©BIU de Montpellier - Service photographique

DE L'ART DANS L'ANATOMIE

[...] Je décidai de retirer des ténèbres cette branche de la philosophie naturelle [...]. Pour me rendre utile aux étudiants et me perfectionner moi-même dans une branche très peu connue mais selon moi avant tout autre nécessaire [...], j'exposai encore plus soigneusement la structure de l'organisme humain [...] de façon à ce que rien ne restât dans l'ombre [...] » André Vésale, De Corporis humani fabrica [Bâle, Jean Oporinus, 1543], « Préface à Charles Quint »

Depuis plusieurs millénaires, les hommes interprètent et structurent leur compréhension du vivant et leur présence au monde, et donnent à voir le produit de leurs réflexions à travers des écrits et des représentations graphiques ou plastiques. Dans l'Antiquité grecque, notamment à partir du V^e siècle avant notre ère, les savants, philosophes, artistes se distinguent par l'importance donnée à l'observation du réel et de la nature, et à l'expérience des hommes : ainsi d'Hippocrate qui ordonne la première synthèse des grands principes de la médecine et quelques siècles plus tard, sous l'empire romain, de Galien qui rédige les premiers écrits anatomiques à partir de dissections animales, ainsi des grands sculpteurs tels Phidias ou Praxitèle qui font de la statuaire grecque un modèle durable dans l'histoire de l'art occidental.

L'acte de toucher un cadavre demeure essentiellement sacrilège au Moyen Âge. Cependant à partir du XIV^e siècle, les maîtres laïcs s'émancipent des interdits d'ordre religieux et obtiennent des autorisations pour pratiquer des dissections, à Bologne, Padoue et Montpellier.

Cet assouplissement des règles stimule les connaissances anatomiques pour lesquelles l'attrait dépasse largement la sphère médicale. En raison de différents faits d'ordre politique les sciences et les arts convergent dans les cités européennes et dans une nouvelle approche de l'Homme au prisme d'une curiosité renouvelée, notamment pour les textes et les savoirs antiques. Dans cet humanisme qui caractérise l'époque appelée Renaissance, les artistes tels Léonard, Raphaël, ou Michel-Ange s'inspirent, parfois directement, de dissections humaines et André Vésale, médecin d'origine bruxelloise qui se rend célèbre par ses leçons d'anatomie pratiquées à Padoue, commande à son ami Jan Calcar, élève du Titien, une série de planches qui viennent illustrer sa pratique. L'ouvrage *De humani corporis fabrica* ainsi réalisé fait date aussi bien pour ses qualités savantes qu'artistiques, et connaît une diffusion prolongée à travers l'imprimerie qui en permet la réplique et le renouvellement comme en témoignent les traités de Spigelius ou Albinus. L'anatomie fait dès lors partie des cours fondamentaux dispensés dans les formations académiques pour la médecine comme pour les beaux-arts.



Pierre Puget, *Homme nu, assis, bras levés*, XVII^e siècle, sanguine, Montpellier, Université de Montpellier, musée Atger, MA 141. Classé au titre des Monuments Historiques le 25 janvier 1913 ©BIU de Montpellier - Service photographique

DE L'ANATOMIE DANS L'ART

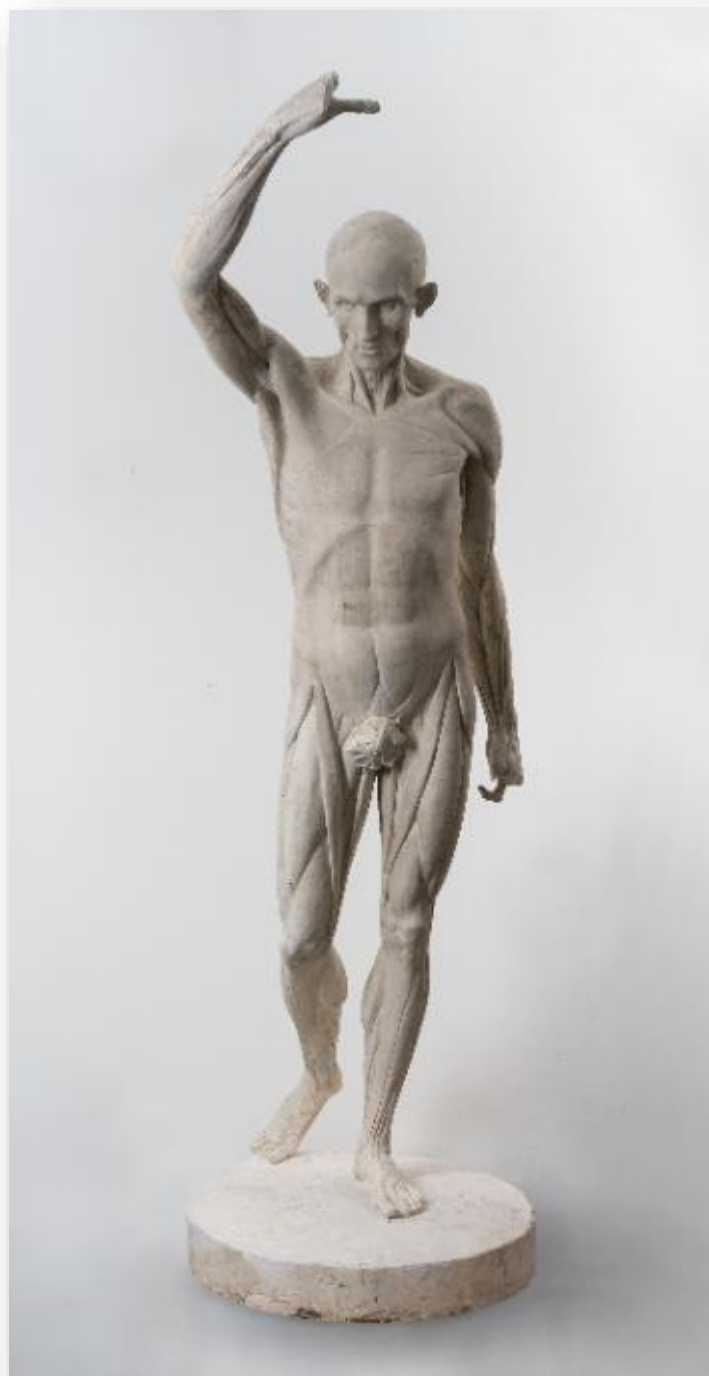
À partir de la Renaissance en Italie, puis au XVII^e siècle en France, l'enseignement de l'anatomie s'institutionnalise à la suite de la fondation des académies et des écoles de dessin. Traditionnellement, les savoirs et recettes d'atelier se transmettaient du maître à son apprenti dans un système corporatiste ne favorisant guère la publicité des connaissances. Avec la création des académies, l'enseignement se veut désormais objectif et méthodique, fondé sur des savoirs qui permettent à l'artiste de valoriser son statut intellectuel aux côtés de son habileté manuelle : la géométrie, la perspective, l'histoire, la poésie, la connaissance de l'Antiquité et bien entendu l'étude de l'anatomie.

Les cours de dessin d'après le modèle vivant constituent la première source d'étude de l'anatomie. De la fondation de l'Académie royale à Paris en 1648 jusqu'à la Révolution française, les modèles continuent à poser sans discontinuer. Les dessins académiques sont les témoins de ces exercices : les modèles y adoptent des poses complexes tandis que les élèves choisissent des points de vue audacieux, afin de renforcer leur virtuosité. Par métonymie, ces études sont aujourd'hui désignées sous le nom d'« académies ». L'anatomie médicale proprement dite est également enseignée : lors de la fondation de l'Académie royale, on invite le chirurgien Quatroux à professer auprès des jeunes élèves. A Montpellier, à la suite de la fondation en 1779 des premières classes de dessin, les élèves sont invités à assister aux leçons d'anatomie prodiguées par le médecin Guillaume Amoreux et le chirurgien André Méjan. *L'Écorché* de Jean Antoine Houdon, acquis pour les classes en 1779, est le résumé de cette science anatomique à destination des artistes.

L'étude anatomique désormais passionne mais suscite également le débat :

« L'étude de l'écorché a sans doute ses avantages » mais il est « à craindre que cet écorché ne reste perpétuellement dans l'imagination. » Diderot, Essais sur la peinture, 1765»

Situé au cœur de l'enseignement, l'étude de l'anatomie est particulièrement décelable dans les œuvres des jeunes artistes. Les dessins sont bientôt suivis par des tableaux de grand format, comme ceux de Jacques Louis David ou François-Xavier Fabre, où les sujets peignent à cacher le statut d'exercice. Les morceaux de réception à l'Académie valorisent très souvent des personnages à la musculature parfaitement représentée. Il se dessine à travers ces pratiques une conception presque scientifique de l'art, témoignage étonnant d'une époque où l'on pensait que le beau pourrait s'enseigner.



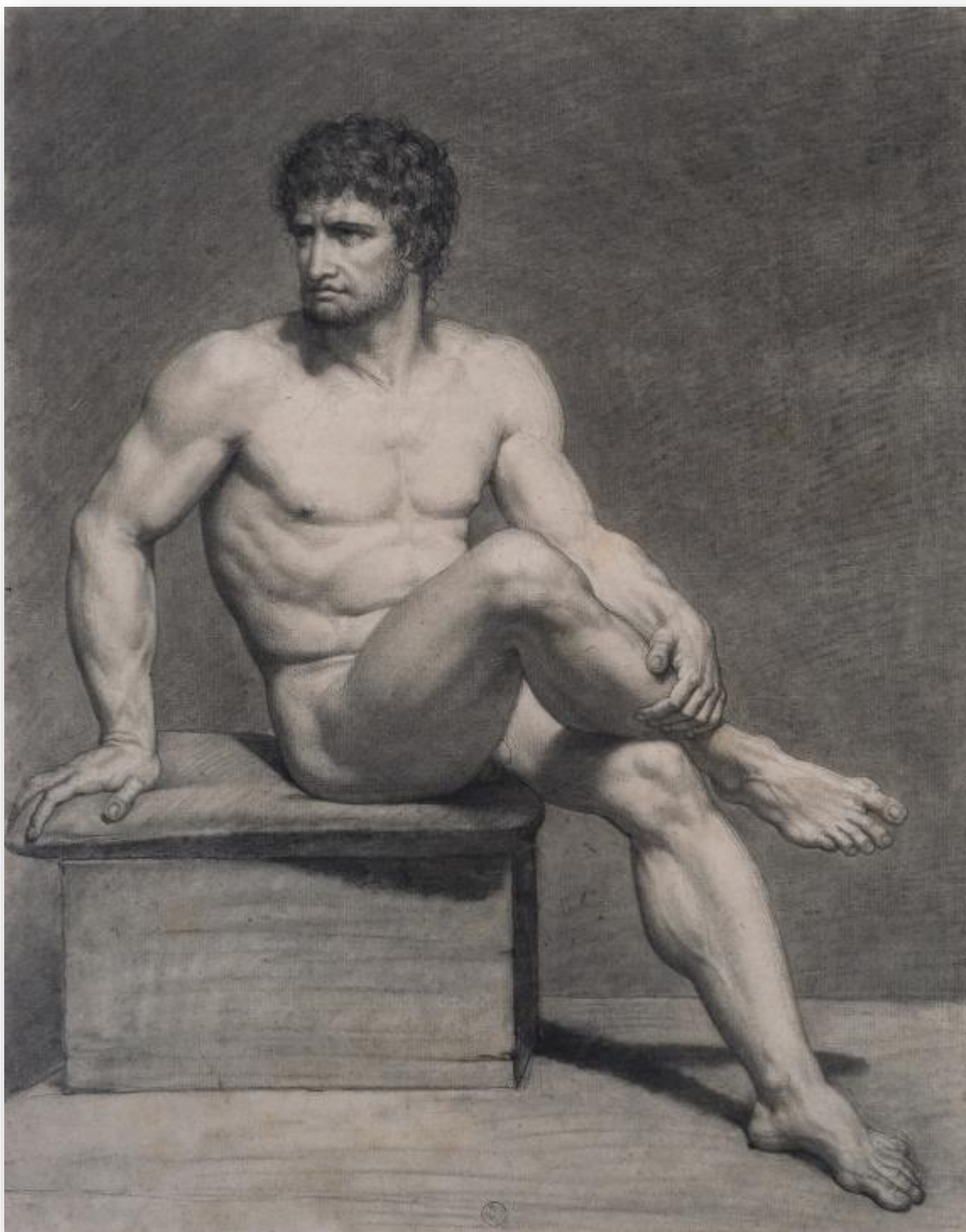
Jean-Antoine Houdon, *Le grand Écorché*, vers 1779, moulage en plâtre, Montpellier, musée Fabre, 806.32 ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes • Reproduction interdite sans autorisation

ANATOMIE ET ART, UNE HISTOIRE EN MIROIR

A la fin du XVIII^e siècle, l'école de David et le courant néoclassique présentent une forme d'aboutissement dans la représentation du corps humain : l'institutionnalisation des enseignements artistiques a intégré depuis longtemps ce qui était apparu comme une révolution anatomique à la Renaissance, par analogie avec celle de Copernic pour l'astronomie. Et si cette formation académique tend à formater les postures des corps, la recherche de la vérité dans leurs représentations demeure fondamentale.

Les grands Nus masculins de François-Xavier Fabre montrent ainsi l'éducation exemplaire de l'artiste et sa volonté d'exprimer dans sa peinture un compromis sensible entre le beau idéal et le beau réel, qui passe notamment par ses connaissances anatomiques : le musée conserve plusieurs de ses études « dessinées sur le cadavre » selon le premier inventaire du musée établi en 1838, et l'artiste avait acquis un recueil de nombreux dessins anatomiques de Lodovico Cardi, dit *Le Cigoli*, peintre florentin dont la statue d'écorché réalisée autour de 1600 a marqué l'anatomie artistique.

Dans cette exposition, une forme de dialogue s'ouvre entre deux fondateurs de musée au XIX^e siècle à Montpellier, à travers la mise en perspective, inédite dans ce format, d'une sélection de leurs collections. L'un, François-Xavier Fabre, en tant qu'élève de David, montre sa maîtrise rigoureuse de la représentation des corps, l'autre, Xavier Atger, rappelle dans le corpus de son musée son ambition de stimuler la curiosité des étudiants en médecine par l'observation de chefs-d'œuvre. Leurs collections remarquables parcourent les siècles de la Renaissance à la Révolution française et peuvent illustrer ainsi la place unique d'une science, celle de l'anatomie, au cœur des pratiques artistiques et savantes.



François-Xavier Fabre, *Académie : homme assis*, fin XVIII^e siècle, pierre noire, Montpellier, Université de Montpellier, musée Atger, MA 276. Classé au titre des monuments historiques le 25 janvier 1913 ©BIU de Montpellier - Service photographique

3 – L'EXPOSITION AU MUSÉE FABRE À NE PAS MANQUER

EN MIROIR, L'ÉCORCHÉ DE JEAN-ANTOINE HOUDON ET L'ÉCORCHÉ DIT « LE BÊCHEUR » D'ALPHONSE LAMI

Grâce à cette exposition, deux œuvres majeures dans leurs catégories respectives sont réunies, dans un face-à-face saisissant : d'un côté, *L'Écorché*, sculpture en plâtre donné par son auteur Jean Antoine Houdon à la Société des Beaux-arts de Montpellier, afin de permettre l'enseignement de l'anatomie – il s'agit d'un moulage en plâtre d'un modèle diffusé dans toutes les académies d'Europe ! - ; de l'autre, un des chefs d'œuvre de la collection d'anatomie de la faculté de médecine, l'écorché dit *Le Bêcheur* d'Alphonse Lami, statue en carton-plâtre réalisée en 1858, et dont la posture caractéristique fait écho à une des figures iconiques du *Traité de Vésale*, « Ces mystérieuses horreurs, Bêchant comme des laboureurs, Des Écorchés et des Squelettes » selon Baudelaire dans son poème *Le Squelette laboureur*.

DES DESSINS ISSUS DE LA COLLECTION DU MUSÉE ATGER

Une sélection de dessins du musée Atger présente le corps humain dans tous ses états : enchevêtré dans la description de scènes de batailles, fragmenté dans des dessins préparatoires, crucifié dans la représentation du Christ sur la croix, posant et reposant selon les multiples postures académiques, véritables « morceaux » de modelés de chair, d'ombre et de lumière... La riche collection de Xavier Atger nous offre ici un aperçu de ses trésors qui font écho à ceux de François Xavier Fabre, dont il était le contemporain.

LES TRAITÉS D'ANATOMIE, UN PRÊT EXCEPTIONNEL DE LA BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Pour la première fois sans doute, de tels traités qui, de Vésale à D'Agoty en passant par Albinus, ont inspiré les artistes depuis la Renaissance jusqu'à aujourd'hui, sont exposés au musée Fabre grâce à ce prêt exceptionnel. Ainsi, du célèbre frontispice du traité de Vésale, présentant une des premières dissections de l'histoire occidentale, ainsi que des planches d'écorchés qui ont nourri le dessin anatomique mais aussi l'imaginaire des élèves artistes pendant des siècles, jusqu'à celles, en couleurs et dans une échelle presque humaine, qui ont nourri les fantasmes des surréalistes, toutes ces sources d'inspiration sont présentes en vis-à-vis des grandes académies de Fabre et de David... un résumé en une salle de tout un pan majeur de l'histoire de l'art.

« LA LEÇON D'ANATOMIE » DE NUMA BOUCOIRAN

Avec *La Leçon d'anatomie à l'usage des artistes* (1873), Numa Boucoiran (1805-1875), peintre nîmois, évoque, dans une mise en scène mêlant joyeusement histoire et imagination, le rôle central des savoirs anatomiques pour les plus grands artistes de la Renaissance, tels Michelange ou Raphaël, connus pour leurs pratiques de la dissection. Son tableau s'inspire d'un thème iconographique constant depuis Vésale, celui de la leçon d'anatomie, dans lequel s'est illustré en particulier et à plusieurs reprises le maître hollandais Rembrandt.

LES NUS DE FRANÇOIS-XAVIER FABRE

Les grands nus masculins de Fabre, ainsi que l'Académie dite Hector de David, reçoivent les prêts consentis par la faculté de médecine de Montpellier, rappelant ainsi toutes les étapes de l'enseignement académique, depuis les différents exercices de dessin jusqu'à la mise en peinture du corps humain replacé dans un contexte mythologique ou religieux, comme requis dans le genre de la peinture d'histoire. Ainsi les académies tout à fait remarquables exécutées par Fabre à Rome figurent La Mort d'Abel, Saint-Sébastien ou encore Le Repos du gladiateur. Elles forment un exemple d'aboutissement pour l'ensemble de dessins académiques présentées pour l'exposition sur le mur d'en face et dont l'une d'elle, de la main de Fabre, prépare Le Soldat romain au repos (1788).

UNE COPIE DE « L'ATELIER DE DAVID »

Ce tableau présente l'Intérieur de l'atelier de David, au collège des Quatre-Nations (aujourd'hui siège de l'Académie française), initialement peint par Léon-Matthieu Cochereau vers 1814 et copié ici par Charles François Matet, peintre montpelliérain qui prit en 1837 la succession de François Xavier Fabre dans la conservation du musée. On y découvre, dans la mise en scène assez caractéristique d'un atelier des débuts du XIX^e siècle, des élèves en train de travailler devant un modèle vivant, masculin et posant nu, assis auprès du poêle. Cette peinture, qui illustre l'exercice académique par excellence, fait écho à une autre académie, celle de Charles Natoire, prêtée par le musée Atger, dans lequel l'artiste s'est représenté en train d'enseigner tandis qu'il était directeur de l'Académie de France à Rome.

4 – LA COLLECTION ATGER ET LA BIBLIOTHÈQUE DE MÉDECINE



MUSÉE ATGER

Fragonard, Tiepolo, Rubens, ou encore Andrea del Sarto, Puget ou Bourdon : ce sont près de mille dessins et cinq mille gravures des écoles française, italienne et nordique du XVI^e au XVIII^e siècle qui sont réunis au musée Atger, à la Faculté de médecine de Montpellier.

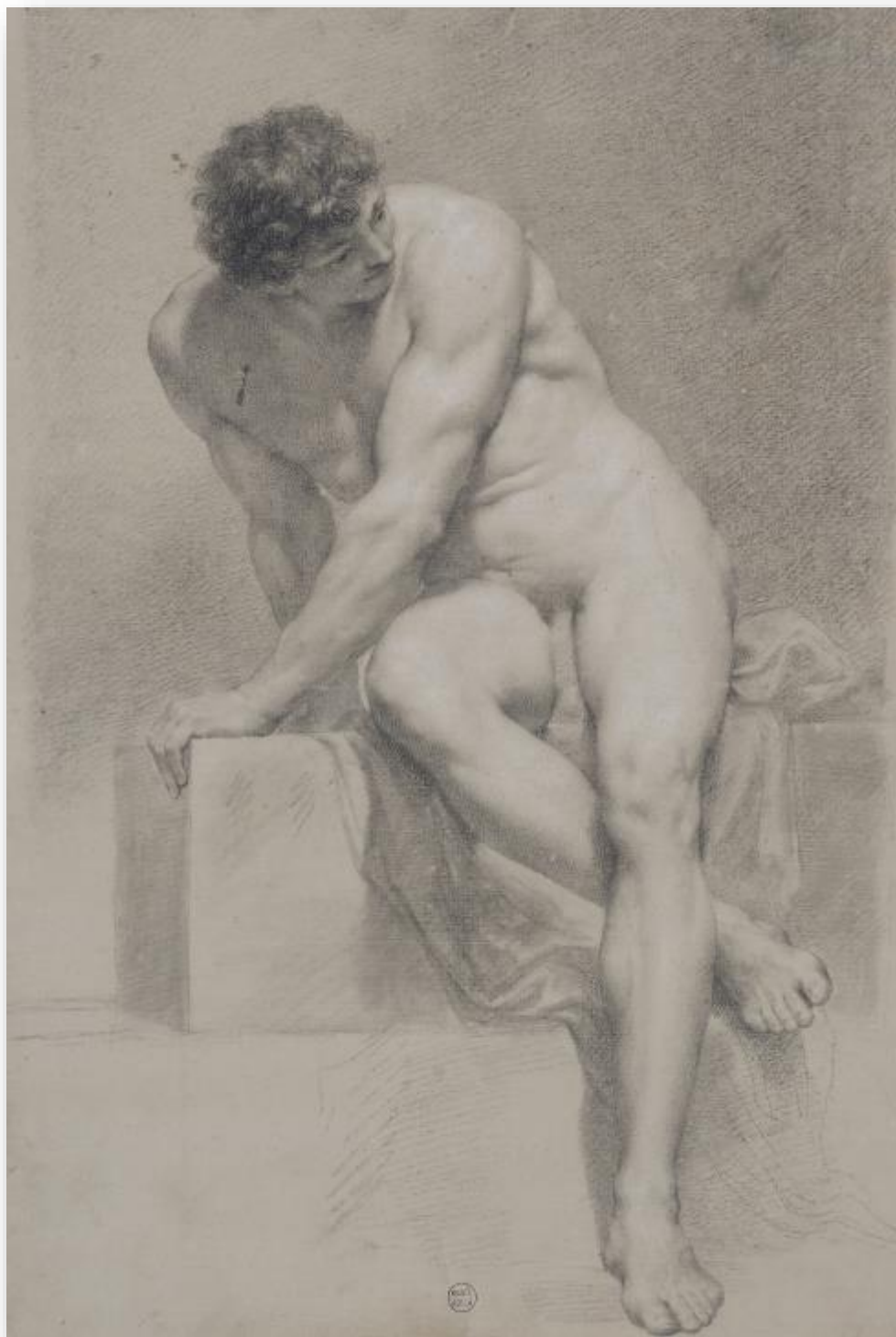
La présence d'une collection artistique en un tel lieu peut paraître singulière : il s'agit pourtant bien d'une démarche délibérée et cohérente. Xavier Atger (1768-1833), collectionneur passionné et amateur éclairé, s'inscrit parfaitement dans une vision humaniste de la médecine partagée alors par l'école montpelliéraine, où l'ouverture à l'art est une facette supplémentaire de la connaissance de l'Homme si utile au futur médecin. La vitalité intellectuelle de l'Ecole, où vient d'être constituée une bibliothèque exceptionnelle par son caractère encyclopédique, sa richesse et sa valeur, explique largement ce choix. La Bibliothèque universitaire historique de médecine assume d'ailleurs depuis l'origine la gestion du musée, et les deux collections sont bien vécues comme complémentaires.

Dès 1813, Atger s'attache par dons successifs à mettre à disposition du public médical et plus largement des « amateurs montpelliérains » un large panorama de techniques et de thématiques, de l'académie au portrait, du paysage à la scène de genre, de l'étude au dessin d'ornement. Avec goût et bonheur, il fait se côtoyer petits et grands maîtres, dans une alternance de noms célèbres et de quasi-inconnus, sans jamais transiger sur la qualité des œuvres. L'ensemble reflète sa passion pour le dessin, cet art où il voyait « une chaleur, une énergie et une expression » incomparables.

Quelques dons postérieurs aux XIX^e et XX^e siècles viennent enrichir la collection, jusqu'à l'importante donation des dessins de l'artiste montpelliéraine Colette Richarme en 2005 et 2017. En 1913, la collection Atger est classée au titre des Monuments Historiques.



B. Bandinelli, *Groupe de figures nues*, XVI^e siècle, plume, Montpellier, Université de Montpellier, musée Atger, MA 379. Classé au titre des monuments historiques le 25 janvier 1913
©BIU de Montpellier - Service photographique



A.R.Mengs, *Académie d'homme assis, de face*, XVIII^e siècle, pierre noire, Montpellier, Université de Montpellier, musée Atger, MA 478.
Classé au titre des monuments historiques le 25 janvier 1913 ©BIU de Montpellier - Service photographique

5- L'EXPOSITION PROPOSÉE AU MUSÉE ATGER

Au musée Atger, l'exposition croisée Art et anatomie met en avant une thématique majeure de la collection de la faculté de médecine, comme d'ailleurs de l'histoire de l'art, à savoir le portrait et la représentation de la physiologie humaine. En septembre 1813, le premier don de Xavier Atger à la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier est un recueil de 353 portraits gravés : des hommes (très peu de femmes) célèbres dans tous les domaines du savoir, de l'art, du pouvoir et de la religion, qui témoignent de son intérêt pour la représentation de la figure humaine.

Le thème est développé au fur et à mesure des dons à travers différents dessins d'une grande qualité, comme ceux de Fragonard, Rigaud, Jordaens ou Le Dominiquin. La représentation du visage, et à travers elle, celle des émotions, voire des « passions de l'âme », est une des grandes problématiques de l'art moderne, un défi posé aux artistes qui y ont répondu très diversement selon les époques et leur inspiration.

Si l'on peut découvrir, parmi les trésors du musée Fabre, de véritables « portraits », au sens de l'image d'un personnage identifié, posée et cherchant la ressemblance, tel celui de François-Xavier Fabre lui-même par Girodet, on y trouve également les études d'expression comme Le Pleurer de Le Brun ou les feuilles de Testa, ou encore la très belle Vieille Femme d'après Rubens.

Visages tour à tour célèbres ou inconnus, dignes, plaisants, en proie à d'intenses émotions, frais ou marqués par le temps, visant à la beauté classique ou plus réalistes, sont proposés à travers une trentaine d'œuvres s'échelonnant du XVI^e au XX^e siècle, et le dialogue de ces œuvres avec les dessins de la collection Atger se révèle particulièrement riche et fructueux.



Entourage de Giovanni Battista Piazzetta, *Tête de jeune femme*, XVIII^e siècle, pierre noire et estompe, rehauts de craie blanche sur papier blanc, Montpellier, musée Fabre, 864.2.174

©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes • Reproduction interdite sans autorisation

DESSIN, PORTRAITS ET MÉDECINE

« Rendre les absents présents » est, selon Alberti, la première fonction du portrait. Représentation individualisée, le portrait se développe avec la Renaissance et l'attention curieuse portée à l'Homme, la plus parfaite réalisation de la nature. Au-delà de l'apparence d'un être humain, le portrait cherche également à transcrire sa façon d'être, sa personnalité, et témoigne de ce qu'il aspire à être comme du regard porté sur lui par l'artiste qui le dépeint. Indépendamment de son intérêt artistique, la représentation de la physionomie peut donc aider à se faire une idée du caractère, des émotions, mais aussi de l'état de santé du sujet. C'est par l'observation attentive que l'on pourra déterminer ces éléments, et par son austérité même le dessin favorise la concentration nécessaire. Atger en est du moins convaincu, pour qui le dessin, cœur du processus créatif, est au fond le véritable original d'une œuvre, « une seconde écriture, qui s'adresse plutôt à l'esprit qu'aux yeux », bien préférable aux « copies colorées » que sont les tableaux.

En préface de son premier don, il espère « avoir l'assentiment de quelques physiologistes ou médecins observateurs qui, par état, doivent s'occuper sans cesse de l'étude de la nature, de la connaissance de l'homme en santé, afin de reconnaître plus facilement l'homme malade, et saisir de suite la nuance de cette altération successive et rapide qui se manifeste sur les traits de sa figure ».

Il établit donc un lien direct, au travers du portrait, entre art et médecine, propose à ses dons une fin pédagogique qui s'inscrit parfaitement dans la vision humaniste de l'École de médecine, et fait écho au titre de son opuscule de 1809, *Des avantages de l'esprit d'observation dans les sciences et les arts*, avec quelques remarques relatives à la physionomie.



Anonyme, *Figure de jeune homme*, XVII^e siècle, plume, encre noire et pierre noire
A l'estompe sur papier crème, Montpellier, musée Fabre, 864.2.187
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes • Reproduction interdite sans autorisation

PHYSIONOMIE ET PASSIONS DE L'ÂME

Atger, amateur d'art et ouvert aux sciences, est passionné de « physiognomonie », pseudo science alors très en vogue qui postule une étroite interdépendance entre l'âme et le corps, et la corrélation entre les traits de la personnalité et ceux du visage, entre la beauté physique et la beauté intérieure. Remontant à l'Antiquité, sans jamais faire l'unanimité, elle est exposée notamment dans le traité de Johann Lavater paru en français en 1781, La Physiognomonie ou l'art de connaître les hommes.

Bien que développée hors du champ artistique, elle s'appuie néanmoins sur l'observation du portrait (Lavater en possédait 25000), et les artistes les plus célèbres s'y sont intéressés, tels Léonard de Vinci avec ses « têtes de caractère et de charge », ou Charles Le Brun qui cherche à concilier sur les visages à la fois l'expression de la permanence du caractère, celle de la fugacité des émotions, et les marques qu'y laissent les passions, et en fait la théorie dans plusieurs textes abondamment illustrés.

Les physiognomonistes mettent fréquemment la figure humaine en relation avec la tête des animaux (et les traits de caractère qui sont censés qui s'y rattacher : courage du lion, ruse du singe, etc.), mais les artistes utilisent tout aussi efficacement la caricature, ou « portrait-charge », pour insister, sur le mode satirique, sur un aspect particulier du sujet, généralement un défaut. Nombreux sont en outre les dessins d'études qui s'attachent à exprimer par le trait et les linéaments du visage des émotions particulières.

Si les physiognomonistes ont pu tirer des conclusions hâtives de leurs observations, il n'en reste donc pas moins que la représentation de la physionomie humaine dans le portrait, et notamment le portrait dessiné, demeure pour l'artiste, le philosophe, le médecin, et finalement tout un chacun, d'un intérêt tout particulier.



Jean-Baptiste Carpeaux, *Tête d'homme levée vers le ciel*, XIX^e siècle, dessin au fusain, rehauts de blanc, Montpellier, musée Fabre, 06.5.8
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes • Reproduction interdite sans autorisation

6 – LES DONATEURS DU CABINET DES DESSINS AU MUSÉE FABRE

Dès les premières années de son existence, le musée Fabre bénéficie d'une belle collection d'arts graphiques grâce aux don et legs (1825, 1837) de son fondateur François-Xavier Fabre, dont l'exemple sera fécond. En donnant d'une part un important ensemble de dessins anciens parmi lesquels figurent Raphaël, Nicolas Poussin, Jacques-Louis David... et d'autre part son fonds d'atelier d'artiste qui illustre l'ensemble de la carrière d'un artiste de l'école de David, François-Xavier Fabre jette les grands axes qui vont structurer le cabinet des arts graphiques.

La collection de dessins enrichit et complète celle de peintures et de sculptures. Elle valorise et documente, par ses ensembles contemporains, les œuvres des artistes du XX^e siècle et dont les libéralités témoignent de leur attachement au musée et à Montpellier.

Le XIX^e siècle voit se succéder plusieurs donations d'importance, celles d'Antoine Valedau (1836) et d'Alfred Bruyas (1868, 1876) qui, moindres en nombre d'œuvres graphiques, n'en revêtent pas moins un intérêt précieux. Leurs dessins font entrer la modernité romantique et réaliste dans le cabinet des arts graphiques qui peut dès lors s'enorgueillir de noms prestigieux tels que Eugène Delacroix, Théodore Géricault, Jean-Baptiste Millet ainsi que de ceux de peintres d'origine montpelliéraine ou méridionale tels Alexandre Cabanel ou Dominique Papety.

Deux autres collections, rassemblant des feuilles principalement françaises et italiennes du XVI^e au XVIII^e siècle, intègrent le musée sous le Second Empire, en renforçant ainsi sa renommée : il s'agit de celles de Jules Bonnet-Mel (1864), natif de Pézenas, et de Jules Canonge (1865) qui a fait partie des cercles de poètes et félibriges de Nîmes et fût notamment proche du sculpteur James Pradier.

Au XX^e siècle des dons majeurs ont été réalisés par des artistes célèbres tels Pierre Puvis de Chavannes, Antoine Bourdelle, Henri Matisse et, plus proches de nous, certains des membres du groupe Supports/Surfaces, Daniel Dezeuze, Claude Viallat... Encore tout récemment, le peintre d'origine hongroise Alexandre Hollan a réalisé une importante donation consacrant ses liens avec la région. Le cabinet des arts graphiques compte aujourd'hui plus de 6 000 feuilles et vient de s'enrichir avec la donation par Vincent Bioulès de son fonds d'atelier, comme le fit autrefois le fondateur du musée.



Anne-Louis Girodet de Roucy-Trioson, *Portrait de François-Xavier Fabre*, 1822, fusain et estompe, rehauts de pastel blanc sur papier vergé filigrané, Montpellier, musée Fabre, 837.1.202
 ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes • Reproduction interdite sans autorisation



D'après Hyacinthe Rigaud, *Le Sculpteur Martin Desjardins*, sanguine estompée et rehauts de craie blanche sur papier vergé, Montpellier, musée Fabre, 878.6
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes • Reproduction interdite sans autorisation

VISUELS DE PRESSE

Les visuels fournis à la Presse sont libres de droits, uniquement dans le cadre de publications presse faisant le compte rendu ou l'annonce de l'exposition « Art et Anatomie », avant et pendant sa durée.

7 – MUSÉE FABRE : ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES

Cet accrochage sera présenté au public à l'occasion des visites guidées gratuites proposées lors des dimanches de gratuité (1er dimanche de chaque mois), dans le cadre des visites réservées aux abonnés (1er jeudi de chaque mois).

Des visites exceptionnelles accompagnées par la conservatrice en charge de cet accrochage seront également mises en place (visite accessible avec un billet d'entrée aux collections permanentes).

Une performance chorégraphique « Corps à corps » sera proposée par Anne Lopez, de la Compagnie Les Gens du Quai en binôme avec un médiateur du musée. L'intention de cette visite guidée originale est d'offrir à voir un dialogue inédit entre corps peints et dessinés et corps en mouvement.

Pour plus de renseignements sur les activités proposées par le service des publics dans le cadre de l'accrochage Art et Anatomie, rendez-vous sur :

https://museefabre.montpellier3m.fr/EXPOSITIONS/ART_ET_ANATOMIE_-_DESSINS_CROISES_MUSEE_FABRE_MUSEE_ATGER

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

Le musée Fabre est ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.

Fermeture des guichets ½ heure avant la fermeture.

Évacuation des salles d'exposition 10 minutes avant la fermeture.

Tarifs

Droits d'entrée visite libre	Département des Arts décoratifs	Collections permanentes	Exposition temporaire hiver
Plein tarif	4€	7€	8€
Pass Métropole	3€	6€	7€
Tarif réduit	2,50€	5€	6€
Billet famille	9€	15€	17€

* Gratuité : - de 6 ans et - de 18 ans pour les habitants de Montpellier Méditerranée Métropole (sur présentation d'un justificatif).

* L'exposition est accessible avec un billet « collections permanentes ».

* Billet famille : forfait valable pour 1 à 2 parents avec 1 à 5 enfants (- de 18 ans).

Vente de l'e-billet sur www.museefabre.fr

Abonnement annuel au musée Fabre

Pour visiter le musée Fabre de manière illimitée et bénéficier d'avantages exclusifs le musée vous propose un abonnement annuel (valable également au site archéologique Lattara – musée Henri-Prades, à Lattes).

Cet abonnement s'accompagne d'offres privilégiées :

- Accès gratuit et illimité aux collections permanentes et expositions temporaires
- Tarif réduit aux visites guidées
- Information régulière par courriel et une newsletter disponible dans la rubrique

Abonnés du site www.museefabre.fr

- Possibilité d'inviter gratuitement une personne au musée tous les dimanches de 14h à 18h dans les collections permanentes et en tarif réduit dans les expositions temporaires.

- **Visite privilège Abonnés** : l'accès à des visites guidées exclusives et gratuites dans les collections du musée Fabre le premier jeudi de chaque mois de de 12h30 à 13h30 (sur inscription à groupe.museefabre@montpellier3m.fr, dans la limite des places disponibles). Ces visites thématiques présentent mensuellement une sélection d'œuvres.

✓ *Comment s'abonner ?*

Sur place à la billetterie du musée Fabre, du mardi au dimanche de 10h à 17h30.

L'abonnement est valable pour une durée d'un an à partir de sa date d'achat.

Plein tarif 30€ | Pass Métropole 26€ | Tarif réduit 15€

8 – MUSÉE ATGER : ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES

Visite de groupes sur rendez-vous.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

Ouverture du musée Atger pendant l'exposition « Art et anatomie » : du lundi au samedi de 13h30 à 17h30.

Tarifs

Entrée gratuite. Possibilité de visite commentée sur rendez-vous pour les groupes à partir de 8 personnes : 7 €/pers.

Renseignements et rendez-vous

biu-patrimoine-atger@umontpellier.fr

CONTACTS PRESSE

Attachées de presse « 800 ans Montpellier Médecine »

Ira IMIG - Tél. 06 20 49 44 39

Johanna CALLIGHER - Tél. 06 66 05 45 70

presse@dixit-consulting.fr

facebook.com/800ansMontpellierMedecine

Laure CHAZOILLER

Attachée de presse

Direction des Relations Presse

Montpellier Méditerranée Métropole et Ville de Montpellier

Tél. 04 67 13 49 19 - 06 02 09 11 38

l.chazouiller@montpellier3m.fr



@PresseMTP
#DestinationCulture



newsroom.montpellier3m.fr